

de fer? Tenez, parrain, je vous démolirait Séverin comme ça, tenez... (faisant un geste.)

COME—Va, et sois prudent...

(Zéphir sort à droite.)

MARTINE—Et nous qui pensions les troubles finis... Pauvre Denis, il écrit son testament, bien sûr, il sent sa mort (pleurant) sa maison saccagée, ses meubles détruits, Seigneur! que tout cela est triste...

COME—Bon! te voilà encore partie. Oh! les femmes, les femmes. Grâce aux lamentations des femmes, il y a assez de fils de patriotes cachés, ça et là, dans les granges, pour ne faire qu'une bouchée des Bureaucrates. Va, Martine, et surveille bien Denis, nous le sauverons, sois sans crainte (à part) pourvu qu'il ne fasse pas de coup de tête...

## SCENE VIII

DENIS (tenant un papier)—Tiens, mon brave Côme, je te confie mon testament, car celui que j'avais dressé a sans doute été détruit.

COME—Ton testament?

DENIS—C'est une précaution, vois-tu (triste) Qui sait ce que l'avenir nous réserve. C'est plus qu'un testament, c'est un document historique pour l'instruction de mon fils, car ce sont nos enfants qui nous jugeront, Côme. Il est bon que la postérité sache combien était vibrant et fort, le patriotisme des hommes de trente-sept. Nos pères avaient lutté durant cinquante ans contre le despotisme anglais, comme eux, ne devons-nous pas l'exemple? Nous aurions bien voulu rester sur le terrain constitutionnel, nous aussi, mais la tyrannie de nos maîtres a fait déborder la mesure. L'histoire nous approuvera d'avoir résisté aux fourberies d'un Aylmer, comme des hommes de coeur, et d'avoir répondu aux coups de bâtons d'un Colborne, par les armes (bas) Du haut de la lucarne, en arrière, je viens d'apercevoir tout un cordon d'habits rouges qui cernent le village...

COME—Quand cela serait, je t'assure que tu seras introuvable dans cette cachette, qui a déjà servi à deux de nos amis.

MARTINE—Côme a raison, il faut penser à votre femme et à votre cher petit.

DENIS—N'est-ce pas, qu'il est bien gentil?

MARTINE—Et si ressemblant, votre vif portrait...

DENIS—C'est vrai, c'est un Levasseur. Allons, à la grâce de Dieu.

(Il entre, suivi de Martine.)

## SCENE IX

(Par la droite, SIMON, SEVERIN, puis les soldats.)

SIMON—Fâcheuse affaire pour vous, M. Duguay, suspect déjà, vous voilà dangereusement compromis par vos relations avec les rebelles.

COME—Mais puisque ces relations ont contribué à éclairer les espions de Colborne, pourquoi vous plaindre?

SIMON—Je ne comprends pas...

COME—Allons! Cartes sur table. Je ne suis pas un enfant, Simon. Tu as dénoncé ton cousin aux autorités!... Ah! tu fais de la belle besogne pour les bureaucrates...



FILION — Rôle de Côme.

SIMON—Eh! bien, oui. Je remplis les devoirs de ma charge, et je fais plus de bien que ceux qui encouragent et cachent ces malheureux exaltés qui veulent conduire la province à sa ruine.

COME—Ah! tu te démasques? Eh! bien, franchement, je t'aime mieux comme ça. Comment malheureux, tu lais ton cousin parce qu'il est plus fortuné, plus heureux que toi? Après tout, je puis encore comprendre cela; l'ambition, l'envie, que de familles séparées par ces âpres convoitises, mais au moins, aie pitié de ces malheureux exaltés, comme tu les appellent. Ces pauvres victimes qu'on arrachent à leurs familles ont tout sacrifié, tout, tout... Traqués dans les bois, mourant de faim sur les routes, tandis que les braves volontaires de Sa Majesté, les canardiers à l'aise et avec impunité. Honte à nous, Simon, les plus âpres à la curée ne sont pas des Anglais. Non, ce n'est pas ainsi que les anciens ce seraient conduits.

SEVERIN—Prenez garde! Simon vous donne de bonnes raisons et vous nous insultez. Le colonel McKay ne sera pas aussi patient, lui.

SIMON—Allons, les perquisitions vont commencer. Si vous connaissez la retraite de Denis, avisez au plus vite (bas) Il peut encore se soustraire aux poursuites en prenant par le côté de la rivière. Vous voyez que je ne suis pas aussi noir que vous me faites.

SEVERIN—Allez lui dire, M. Duguay, il aura le temps de se sauver facilement (déplie un papier et commence à l'afficher.)

COME (furieux)—Tais-toi, traître, maudit! les habits rouges cernent le village... (se laisse pour ramasser le marteau) je ne sais pas ce qui me retient de te casser la tête avec mon marteau... (Simon fait un signe de la main, et les soldats sortent de la coulisse. Côme, ton naturel) Tiens, tu as be-